

MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN HISTORICO-PHILOLOGIQUE

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

Tome III.

1^{re} LIVRAISON.

(Avec 4 planches.)



St.-Pétersbourg,

de l'Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences.

1857.

Se vend chez MM. *Eggers et Comp.*, libraires, Commissionnaires de l'Académie, Perspective de Nevsky, et à Leipzig, chez *M. Léopold Voss.*

Prix: 55 Cop. arg. — 18 Ngr.

23 Janvier
4 Février 1857.

LETTRE DE M. KHANYKOV À M. DORN.

(Avec une planche.)

Nihmet-abad, le 4 (16) septembre 1856.

La notice sur le Tabéristan que je Vous ai communiquée il y a de cela quelque temps, est tirée d'un ouvrage persan intitulé *Reaz-oussiahé* رِیَاضُ السَّیَاحَةِ et a pour auteur un certain *Zeïn el abédin de Chirwan* زین العابدین شِیرَوَانِی. Cet ouvrage se trouve dans la collection de manuscrits orientaux, offerts au Musée asiatique par la veuve du colonel *Abbas Kouli Khan de Kouba* [No. 609^c]. Dans plusieurs endroits de cet ouvrage, dont je possède le premier volume, probablement écrit de la main de l'auteur, il donne des détails sur sa vie, même au commencement de l'ouvrage il y a un long passage qu'on peut considérer comme son autobiographie. Ayant fait il y a de cela quelques années une analyse détaillée du 1er volume de cet ouvrage pour la section caucasienne de la société géographique, je me fais un agréable devoir de Vous communiquer quelques renseignements sur la vie de l'auteur, puisés en grande partie dans son ouvrage et vérifiés ici d'après les indications de quelques *moullahs* qui connaissaient personnellement cet homme remarquable.

C'est à *Chémakha* le 15 chaaban de l'an 1194 d. l'H. (1780 A. D.) que *Zeïn el abédin*, fils d'*Iskender le Chirwani* vint au monde, ou comme il le dit lui même plus pompeusement :

از بیدای عدم بغضای وجود قدم نهادم و از عالم راحت
 « je passai des déserts de la nonexistence dans les espaces de la vie, et échangeai un état de tranquillité et de calme, contre celui des mécomptes et des tribulations. »

Sa patrie présentait alors un triste spectacle. *Feth A'ly Khan de Kouba* la ravageait très souvent au nord, et tous les malfaiteurs de la Perse, dégoûtés par la sévérité et la main de fer d'*Agha Mouhammed Khan* qui commençait alors à établir son influence dans la Perse septentrionale, considéraient le sud du khanat de *Chirwan* comme un théâtre de déprédations faciles, lucratives et parfaitement assurées contre toute punition légale. L'ombre du pouvoir, partagé par le khan de *Chirwan*, *Mouhammed Saïd* avec son frère *Aghassi-Khan*, non-seulement ne pouvait garantir les habitants de l'injustice des beks et des oppressions de tout genre, mais aggravait encore la tristesse de leur position, donc il n'y a rien d'étonnant que le père de notre auteur, musulman zélé, ait prit la résolution d'abandonner pour toujours sa patrie et de se transférer avec toute sa famille à *Kerbéla*, pour y consacrer sa vie au recueillement et au jeûne. *Kerbéla*, jusqu'à présent même, est un des centres du fanatisme musulman, mais à l'époque où notre auteur y vint, les circonstances particulières dans lesquelles le clergé persan s'est trouvé sous Nadir-Chah et quelque temps après sa mort, ont puissamment contribué à y développer ce défaut. L'indifférence de Nadir en matière de religion, dont il faisait parade, son inclination politique pour les sunnites, qu'il paya de sa vie, réussirent à mettre le fanatisme, pour ainsi dire, hors de mode à l'armée et à la cour, mais il n'était pas au pouvoir du chah de l'étouffer dans le peuple et surtout parmi le clergé. Tous les membres influents de ce dernier se retiraient à *Kerbéla*, et y entretenaient dans les mosquées et dans les écoles un zèle effréné pour le rite chiïte. C'est dans ce milieu que notre auteur a reçu sa première éducation. Jusqu'à sa douzième année il étudia les humanités علوم رسمیه

et les sciences dites arabes علوم عربیّه, guidé par son père et par d'autres savants ; mais comme il le dit lui-même, il ne puisa dans ces études que la triste conviction « que ce n'était qu'une perte de temps. Je dépensais inutilement une époque précieuse de la vie, sans gagner aucune information sur l'existence primitive, et sans avoir eu le moindre indice de la vie future, je parvins ainsi à l'âge de 17 ans; ceci me plongea dans un océan de doutes, et je me lançai dans les recherches. »

چون از تحصیل بجز تعطیل اوقات حاصل نکشت و عمر کرانمایه پیهوده و عبث درگذشت نه از عالم مبدء خبری و نه از جهان معاد اثری کردید و سنین عمر بهفده رسید در بحر حیرت افتادم و قدم در جستجو نهادم

Une nuit son esprit fut vivement frappé par le sens du *hadith*: « Tout homme qui concevra son âme, concevra le Seigneur, » et il commença à chercher les moyens de parvenir au premier but indiqué par la tradition. Un de ses amis, le voyant fortement préoccupé et ayant appris le sujet de ses méditations, lui conseilla de ne pas se fier à ses propres forces, mais de recourir à l'aide d'un guide spirituel, et c'est d'après ce conseil que Zeïn el *abédin* se fit à tour de rôle *muride* de plusieurs professeurs. Mais dans les cours qu'ils professaient, il ne trouva pas non plus la solution de ce qu'il cherchait. Voilà comme il résume l'impression que lui firent ces stériles études :

علمای صورت بینان و ظاهر جویان که از عالم معنی پیخبر بودند تردد نمودم جدّ و جهد بسیار کردم و مراسم تفحص و تجسس بجا آوردم بجز حیرت نیفزود و بغیر از شبهه روی

نمود چون بعاقبت امر نظر کردم دیدم که هر فرقه بر اعتقاد خود اعتماد کرده بر امضای مشت‌های طبع خویش مقصور شده اند و موافق مطلوب خود دلیلی احداث نموده اند بر وفق کمان خود نشانی میدهند از منزل خویش انّ الظنّ لا یغنی من الحقّ شیئاً کرده بر ظنون خویش گرفتار آمده یقین پنداشته اند و قومی دل بر ورق الخیال داده چون جان نگاه داشته اند لبس الخبر کالمعاینه

« Dans les savants j'ai trouvé des gens qui ne sont que « des conteurs et qui ne cherchent que l'extérieur, sans au- « cune science de la véritable signification des choses. Je me « suis donné bien de peines, j'ai beaucoup marché dans la voie « des questions et des recherches, mais je n'ai rencontré que « l'indécision et le doute. Enfin quand j'ai pu approfondir la « question, j'ai gagné la conviction que toute école se base « exclusivement sur les convictions qui lui sont propres, « qu'elles sont toutes immuablement emprisonnées dans les dé- « ductions de leur propre esprit, qu'ils se créent des démon- « strations conformes aux désirs de leurs coeurs, et qu'ils ex- « pliquent tout conformément à ce qui leur paraît probable, « chaque école d'après son point de vue. Ils oublient le pas- « sage du Qoran (Soureh X, vers 37), *la probabilité ne tient au- « cunement lieu de la vérité* ¹⁾, ils confondent le probable et le

1) M. Kazimirsky traduit cette phrase par « mais l'opinion ne tient aucunement lieu de la vérité » ce qui ne présente pas un sens bien clair. M. Ullmann, comme toujours, a mieux saisi le sens de ce verset, il le traduit par « Doch die Meisten von ihnen folgen nur einer vorgefassten Meinung; aber eine blosse Meinung ist keineswegs noch Wahrheit. » Le Qamous décide, selon moi, cette question d'une ma-

nière bien satisfaisante, car il dit: **الظَّنُّ التَّرَدُّدُ الرَّاحِجُ بَيْنَ طَرَفَيْ**

« certain. et tranquillisent leurs coeurs par de vaines chimères
« qu'ils choient comme leurs âmes. La narration ne rempla-
« cera jamais la la vision. »

Ayant ainsi changé de maîtres à plusieurs reprises, il résolut de chercher au loin, ce qu'il ne pouvait trouver chez lui, se rendit à *Baghdad* et de là partit pour son long voyage. Il visita en premier lieu l'*Irak Adjémi*, d'où il pénétra dans le *Ghilan*, et y resta assez longtemps. Enfin il le quitta, comme il le dit lui même از قلت یاران و کثرت باران تر « à cause de la fréquence des pluies et de la rareté d'amis, » et revit sa patrie le *Chirwan*. Puis à travers le *Moughan*, l'*Aderbeidjan*, et le *Tabéristan*, il passa dans le *Khorassan*, où il visita le tombeau de l'*Imam Riza* et les tombeaux des autres saints révéérés par les chiïtes. De là il se rendit à *Kaboul* par la route si peu connue du *Kouhistan* et du *Zaboulistan*. A *Kaboul* ayant fait la connaissance du célèbre mourchide *Hassan A'ly Chah*, il devint son disciple et passa avec lui à *Péshawour*. Là mourut son maître, en 1216 de l'H. (1801 A. D.), et pour distraire le chagrin que lui avait causé cette perte, il se décida à voyager dans l'*Inde*. Il ne précise pas le temps qu'il y resta, se bornant à dire qu'il y resta longtemps, ce qui devient très probable si l'on fait attention à l'étude des pays qu'il y visita. Il dit avoir été au *Pendjab*, à *Delhi*, à *Oude*, à *Allahabad*, au *Bengale*, dans le *Gudjérat*, le *Dakkan*, entreprit de longues excursions dans les îles de l'Océan indien. dans le *Soudan*, à *Matchin* (Canton) et dans le *Bénadi-*

الْإِعْتِقَادِ الْغَيْرِ الْجَائِزِ c.-à-d. *Zenn* est ce qui est le plus probable entre deux convictions (croyances) dont aucune n'est certaine. En persan ce mot est employé dans le sens de supposition, d'idée propre à quelqu'un, de son opinion particulière, ainsi nous lisons dans *Methnawi* :

هر کسی از ظنّ خود شد یار من * وز درون من نجست اسرار
من c.-à-d. « Tout homme est devenu mon ami d'après ce que je lui semblais être * Et n'alla pas chercher dans son intérieur mes secrets. »

ran; enfin, à travers le *Sind* et le *Moultan*, il pénétra dans le *Kachemir*. Sur cette dernière route il rencontra, comme il dit, « de hautes montagnes difficiles à gravir, des forêts vierges et des chemins impraticables qui entravaient considérablement le voyage ». Ayant examiné le *Kachemir* en détail, il passa dans le *Tokharistan* par *Mouzzaffer-abad* et *Kaboul*, visita le *Touran*, le *Turkistan* et les montagnes du *Badakhchan*, sans indiquer avec plus de précision les différents endroits de ces provinces qu'il parcourut, et revint enfin dans le *Fars*, à travers le *Rhorassan* et l'*Irak*. Ce long voyage ne le satisfait pas; car à-peine de retour, nous le voyons partir pour le *Hedjaz* et *Jathroub* (Médine), se gardant bien de prendre le chemin direct. Par *Darab*, *Hourmouz*, *Oumman*, le *Hadramout* et la côte du *Yémen*, il passa en *Abyssinie*; de là ayant repassé le golf arabe, il visita la *Mecque* et *Médine*, d'où par le *Sa'ide* il passa en *Egypte*. Après y avoir fait la connaissance de tous les savants remarquables et des cheikhs les plus renommés, il visita la *Syrie* et la *Palestine*. A *Jérusalem*, dit-il, « j'ai eu le bonheur de baiser la terre du grand parmi les prophètes et du grand de la religion » il y fit dans la mosquée *Aqsa* un *namaz* à deux *raquiats*, alla prier avec ferveur sur le *Sinaï*, puis ayant visité la *Grande-Arménie*, l'*Asie-Mineure*, le *Karaman*, la *Grèce*, *Constantinople*, *Aïdine*, les pays occidentaux, les îles de la Méditerranée, l'empire du *Maroc*, il revint dans l'*Aderbeïdjan* à travers le *Diarbekr* et la *Petite-Arménie*, d'où il se rendit à *Téhéran*.

Assez bien reçu au commencement dans la capitale, il fut noirci par ses envieux aux yeux de *Feth A'ly Chah*, et fut très content quand le roi permit à son serf, comme il s'intitule humblement, de quitter sain et sauf la capitale. Il s'empressa de profiter de cette bienveillante permission, et par la voie de *Hamadan*, se rendit à *Chiraz*. Y étant resté peu de temps, il alla à *Kirman*; mais là, comme dans la capitale, on lui opposa le gouverneur de la ville qui l'offensa, comme il dit, sans préciser en quoi consistait cette offense, et l'obligea à revenir encore une fois à *Chiraz* en 1236 de l'H. (1820 A. D.), où il résolut de se fixer, et où il prit une femme. Mais le sort

en décida autrement. Les moudjtéhids de Chiraz, n'approuvant pas ses opinions en théologie, lancèrent contre lui un fétwa qui le déclarait infidèle, ce qui l'obligea de s'enfuir de la capitale du sud de la Perse et de se réfugier en premier lieu à lezd, d'où, après quelque temps, il passa à Ispahan. Là il apprit que 56 jours après que ses ennemis l'eurent obligé de quitter *Chiraz*, la population de cette ville fut décimée par la peste ou par le choléra, qui en quelques jours enleva plus de 8000 hommes. Croyant que ce malheur public l'avait fait assez oublier, pour qu'il pût risquer de reparaitre à *Chiraz* sans danger, il s'y rendit pour y prendre sa femme, avec laquelle il alla enfin se fixer, en 1237 de l'H. (1821 A. D.), dans un petit bourg du district d'*Ispahan*, *Qoumichéh*, où il est mort il y a de cela une quinzaine d'années.

Ses malheurs et l'inimitié de ses semblables aigrèrent l'esprit et le coeur de Zeïn el abédin, et il termine son autobiographie que je viens de résumer, par un passage plein d'a-mertume, où, contrairement à la manière orientale, il ne cache pas le fond de sa pensée sous un fatras de fleurs de rhétorique, mais parle au lecteur avec la rude franchise d'un homme persécuté et dégoûté du monde. Voilà ce passage :

واکنون از قیل و قال عالم و عالمیان بر کنارم غرض آنکه
 مدت بیست و پنج سال در اقالیم سبعة کردیده و زجات
 کونا کون و مشقات از حد افزون کشیده با اولیای هر مذهب
 و فقرای هر ملت و علمای هر فرقه و عقلای هر زمره و عظمای
 هر مملکت و فهمای هر ولایت مجالست نمودم در هر طریق
 صاحب تحقیق و در هر دینی صاحب یقین و در هر مکانی اهل
 عرفانی و در هر خانقاهی دل آگاهی و هر اقلیمی حکیمی و هر دیاری
 شهریاری بود طریق مصاحبت پیمودم هر کسی را بچیزی

مفتون و هر شخصی بخیاالی مرهون مشاهد نمودم عالم بعلم خود
 در بند و حکیم بحکمت خود خورسند عاقل بکفتار خود مغرور
 و جاهل بکردار خود مسرور عابد بعبادت خود پایست و زاهد
 از زهد خود سرمست سلطان بسלטنت خود درناز و کدرا بمسکنت
 خود دمساز هر یکی بهوائی دل داده و در پی تمنای افتاده
 جهانرا دیدم سرائی بی بود و وودی بی وجود نه عزتش را
 اعتباری ونه ذلتش را مدارای در شهدش زهری مضر
 و در لطفش قهری مستر لاجرم ازین کپرودار رسته ورشته
 تعلقات کسسته بضمون مثل اهل بیتهی کمثل سفینه نوم من
 ركب فیها حی ومن تخلف عنها فقد غرق اکنون در سفینه اهل
 بیت نشست شریعت نبوی و طریقت رضوی و مذهب جعفری
 دارم و محبت سلسله علیّه عالیه نعمه اللایه را بر دل و جان
 مینگارم بیت خلاص حافظ از آن زلف تابدار مباد * که بستگان
 کمند تو رستگار اند

« Maintenant, loin des vanités et des tribulations de ce monde
 « et de ses habitants, je n'ai qu'un désir (de conserver pour
 « la postérité) ce que j'ai recueilli durant mes pérégrinations
 « de 25 ans, dans les sept climats. J'ai enduré beaucoup de
 « peines dans ces voyages. J'ai conversé avec les saints de
 « toutes les religions et avec les pauvres de toutes les croyan-
 « ces, avec les savants de toutes les sectes, avec les gens d'es-
 « prit de toutes les classes de la société, avec les grands de

• tous les états et avec les possesseurs de l'entendement de
• tous les pays. Sur toutes les voies où il y avait des posses-
• seurs de vérités, dans chaque religion où il y avait des pos-
• sesseurs du certain, en tout lieu où il y avait des hommes
• savants, dans chaque *khanaka* (maison des soufis) où il y
• avait des gens éveillés, dans chaque zone de la terre qui a
• son gouverneur, dans chaque état qui avait son souverain,
• j'ai tâché de m'en rapprocher, et je n'ai pas dédaigné non
• plus d'examiner tout homme qui était épris de quelque idée,
• ou qui était amoureux de quelque fantaisie. Le savant porte
• les chaînes de sa science, l'artiste se réjouit de son art,
• l'homme d'esprit est fier de ses paroles, l'homme stupide
• est toujours content de tout ce qu'il fait, le dévot est lié par
• sa dévotion, l'hermite est enivré par son isolement, le sul-
• tan est aveuglé par son pouvoir, même le pauvre bâtit sa
• maison sur ses manques, bref chacun est entraîné par une
• chimère et poursuit un désir.

« J'ai vu le monde et il m'a apparu comme un temple d'im-
• possibilités, comme une vision sans essence. Ni la grandeur
• n'y est éternelle, ni l'humiliation n'y est stable, ses douceurs
• sont empoisonnées, ses caresses cachent la méchanceté. Par
• suite de cela, ayant échappé à toutes ces tribulations, ayant
• rompu les liens qui m'attachaient au monde, conformément
• au *hadith* : mes proches sont semblables à l'arche de Noé,
• tout homme qui y entre est sauvé, mais celui qui ne suit
• pas le conseil du prophète sera noyé; je me tiens tranquille
• dans l'arche, je professe la loi du Prophète d'après le rite
• des Imams *Riza* et *Djafar*, et de coeur et d'âme je suis dé-
• voué aux convictions des sectateurs élevés de *Nimet Oullah*.
• Vers. *Hafiz* ne pourra jamais se soustraire à l'ensorcelle-
• ment de ces boucles qui frisent :- Car ce ne sont que tes
• captifs qui jouissent de la liberté. »

L'étendue des voyages de *Zein el abédin*, le but spécial qu'il poursuivait, c.-à-d. l'étude des différentes sectes de l'islamisme, l'aptitude qu'il possédait pour ce genre de recherches, inaccessibles à un voyageur européen, et auxquelles il était si bien préparé par ses études à *Kerbéla*, la franchise qu'il met à dévoiler les secrets de ces différentes ramifications

de l'islamisme, le soin qu'il apporte de donner presque partout l'histoire succincte des villes qu'il décrit, la facilité qu'il avait de consulter très souvent des documents historiques et des sources littéraires qui nous sont inconnus, me font croire que cet ouvrage mérite à un haut degré l'attention des orientalistes, et si personne ne se décide à entreprendre la traduction complète de ce volumineux voyage, il serait bien désirable que les parties qui traitent de véritables *terrae incognitae*, telles que le *Kouhistan*, le *Zaboulistan*, une grande partie du *Rhorassan*, la Transoxiane, l'intérieur de l'*Arabie*, le *Soudan* et l'*Abyssinie*, trouvassent bientôt un interprète studieux, et il peut être sûr que son travail méritera le suffrage de tous ceux qui s'intéressent aux sciences. J'aurais certes entrepris moi-même ce travail intéressant, j'ai déjà fait une série d'extraits du premier volume; mais je ne possède que ce premier volume seul, qui contient une introduction, un aperçu général de la *Perse*, et les descriptions spéciales de l'*Aderbeïdjan*, de la *Petite-Arménie*, du *Chirwan*, du *Moughan*, du *Talych*, du *Rhorassan*, qu'il étend jusqu'à *Bamian* et à *Hérat*, le *Zaboulistan*, le *Tabaristan*, le *Kirman*, l'*Irak Adjami* et l'*Irak A'rabi*, le *Ghilan*, le *Kourdistan* et le *Fars*, le tout écrit sur 490 pages, format petit in-folio, d'une écriture serrée, 23 lignes sur chaque page.

Je profite de cette occasion, Monsieur, pour Vous transmettre quelques objets que je Vous prie de vouloir bien offrir en mon nom au Musée asiatique.

I. 418 médailles et une tête de flèche²); 386 médailles sont en bronze, 25 en argent et 7 en or. Du nombre des premières, 283 sont pour la plupart arsacides, 1 sassanide, et ont été déterrées avec la tête de flèche à *Hamadan*, et 96 sont musulmanes. Je n'ai pas eu le loisir d'examiner en détail toutes les pièces de cette petite collection; mais je crois de mon devoir de signaler à Votre attention quelques-unes que j'ai pu étudier.

No. 1. Arg. Mon. de *Souleïman Khan*, en tout semblable à b II, p. 104 des Nov. Suppl. de Frähn, mais frappée en 743. Il est à remarquer qu'elle est argentée, ce qui prouve

2) Cette tête de flèche ne se trouve pas parmi les objets envoyés. (D.)

que les désordres qui ont suivi la mort d'*Abou Saïd Khan* ont réduit le trésor public en Perse à un triste état et ont forcé le gouvernement de recourir au billonnage.

No. 2. Arg. Mon. du Djélairide *Ahmed Khan*. Le Musée possède déjà des monnaies de ce prince qui a eu un règne si agité, des monnaies frappées à *Tébriz*, *Ardébil* et *Rhoï*, et décrites sub nn^o 7—12 des Nov. Suppl. p. 107—108, mais celle-ci a été frappée à *Baghdad*, où ce prince a fui après la perte de sa cause dans l'*Aderbeïdjan*.

No. I. Or. Mon. de *Khokand*, de *Khodäïar Khan*, frappée à *Khokand* en 1272.

No. II. Or. Dinar abbasside de l'an 172, au bas duquel on lit *Moussa*, qui est sans contredit le fils d'*Issa* préfet de l'*Egypte*.

No. III. Or. Trois monnaies persanes nouvelles, chacune de la valeur d'un *Kéran* et demi.

a) Face : السُّلْطَانُ ابْنُ السُّلْطَانِ نَاصِرِ الدِّينِ شَاهِ قَاجَارِ

Revers : ضَرَبَ دَارُ السُّلْطَانَةِ اَصْفَهَانَ, sans date.

b) Face : comme la précédente.

Revers : ضَرَبَ دَارُ الْعِبَادَةِ يَزِيدَ

c) En tout semblable au ducat décrit dans ma lettre du 5 (17) décembre³⁾ 1855, mais de la même valeur que les précédentes.

Ces trois monnaies ont été frappées en petit nombre, et on les rencontre rarement dans la circulation.

No. IV. Or. Mon. du *Seldjoukide iranien Sultan Toghroul*, que j'ai tout lieu de supposer inédite, et qui me paraît remarquable comme commémoration d'un fait très grave dans l'histoire du khalifat de *Baghdad*, de la visite armée faite par ce prince seldjoukide au khalife *Qaïm bi amrillah*, dans sa capitale, où il est resté depuis 447, jusqu'à 449 de l'H. (Voyez Weil, *Gesch. der Chal.* T. III, p. 94 — 99.)

3) Bull. bist.-phil. T. XIII, No. 11. Mélanges asiat. T. II, p. 505. (D.)

Face :

لَا إِلَهَ إِلَّا

اللَّهُ وَحْدَهُ

لَا شَرِيكَ لَهُ

الْقَائِمِ بِأَمْرِ اللَّهِ

أَمِيرِ الْمُؤْمِنِينَ

لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ . De trois côtés de la légende du milieu on voit trois mots que je lis : *هَذَا أَعْمَلِي لِلدَّجَّةِ* c'est-à-dire, *ceci a cours dans le commerce* [? D.]. Nous savons que déjà le 22 de ramadhan de l'année 447, le nom de *Toghroul* a été associé à celui du khalife dans le *Khoutbeh*, dans toutes les mosquées de *Baghdad*; néanmoins ce prince a crû prudent de prévenir directement les habitants de la capitale de la légalité de la monnaie qu'il venait de frapper.

Le revers porte :

لِلَّهِ

مُحَمَّدٌ رَسُولُ اللَّهِ

صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ

السَّلْطَانِ الْأَعْظَمِ

شَاهَانشَاهِ

طغرل بيك

Autour de cette inscription on

lit : مُحَمَّدٌ رَسُولُ اللَّهِ أَرْسَلَهُ بِالْهُدَى

وَدِينِ الْحَقِّ لِيُظَاهِرَهُ عَلَى الدِّينِ كُلِّهِ

وَلَوْ كَرِهَ الْمُشْرِكُونَ qui est le 33e verset du Chap. IX du *Qoran*, sauf

les mots مُحَمَّدٌ رَسُولُ اللَّهِ qui ne

se trouvent pas dans ce verset du *Qoran*, et qui furent ajoutés par les *Ouméiades*. L'on voit ainsi que

ce *dinar* ressemble beaucoup à celui que le Musée possède déjà, frappé à *Nichabour* en 449 de l'H., décrit dans la Rec. p. 604, avec cette différence que, probablement pour témoigner son respect au khalife, *Toghroul* s'est contenté du titre de roi des rois, sans y ajouter l'épithète *الأجل* qu'on lit sur l'autre; par contre le *هَذَا أَعْمَلِي*

للرّجة [? D.] ne se trouve pas sur la monnaie de *Nichabour*. No. V. Or. Dinar très commun de *Moutawwakil a'la Allah*, mais je ne puis y lire que l'année 225 (!) ⁴ qui serait bien difficile à expliquer, car ce khalife n'est monté sur le trône qu'en 232 de l'Hedjire.

Avant de passer à d'autres sujets, permettez de Vous signaler une particularité bien remarquable de *Hamadan*, au point de vue numismatique. Je crois que nulle part au monde on ne déterre tant de médailles anciennes que dans cette ville, et surtout dans le ravin dit ravin de *Mourad Bek*, qui entre dans la ville au sud-ouest. La richesse du sol en toute sorte de restes métalliques de l'antiquité y est telle qu'il y a à *Hamadan* une classe nombreuse de pauvres gens, dont tout le gagne-pain consiste dans le lavage de la terre prise dans ce ravin. Ils pratiquent leur métier tout aussi régulièrement que les laveurs d'or de la Sibérie et de la Californie. L'année 1852, retenu à *Hamadan* assez longtemps par suite des désordres qui ont éclaté dans beaucoup d'endroits de la *Perse* après la tentative des *Babis* d'assassiner le roi, j'ai souvent assisté à ces lavages numismatiques, et j'ai été stupéfait de la masse de métal travaillé qu'on recueille dans très peu de temps. Le plus souvent ce sont de ces petits cuivres arsacides dont je Vous transmets quelques centaines, mais on y trouve aussi mêlées à ceux-là des monnaies abbassides, en or et en argent, des cuivres de l'époque musulmane et de petites idoles. C'est un fait tellement singulier que même, aidé par le souvenir des nombreuses révolutions dont *Hamadan* a été le théâtre, je n'ose formuler aucune hypothèse qui puisse servir à l'expliquer.

4) Je crois qu'on y lit plutôt l'année 235. (D.)

II. 18 échantillons d'écriture koufique, dont 5 sont des fac-similés et les 13 restants des feuillets authentiques. Je les ai numérotés au fur et à mesure de leur acquisition et non d'après leur ancienneté probable.

Nos. 1 et 2. Fac-simile du titre et de la 1^{re} page d'un Qoran conservé à *Ardébil*, dans la mosquée de *Cheikh Séfi Eddin*, offert à cette mosquée par *Chah Abbas* le grand. Ce manuscrit est soi-disant de l'écriture d'*Aly*, gendre du prophète, on lit même à la tête du Qoran كتبه علي ابن ابي طالب; la seconde page (n^o 2) est le commencement du chapitre LXV, jusqu'à la moitié du 1^{er} verset, mais ce qui mérite d'être remarqué, c'est que dans le titre de la soureh il est dit que ce chapitre contient 11 aïchs, tandis que maintenant on le subdivise toujours en 12.

Nos. 3 et 4. Titre et troisième page d'un Qoran conservé dans le même endroit, offert, comme le précédent, par *Chah Abbas*. Le titre porte كتبه وذهبه علي ابن ابي طالب سبعم c.-à-d. écrit et doré par *A'ly fils d'Abi Talib*, an sept de l'Hedjire. La troisième page est le chapitre LXXVII, depuis le dernier mot du 1^{er} verset, قدیر, jusqu'au commencement du verset. L'écriture de ce manuscrit est fort belle, et les points rouges, qui tiennent lieu d'irabs dans les manuscrits koufiques, sont remplacés ici par deux traits ||. Les originaux dont ces 4 numéros sont des fac-similés sont écrit sur un beau parchemin, admirablement bien préparé, mais je crois inutile de dire que malgré l'auguste affirmation de *Chah Abbas*, apposée à ces deux manuscrits et constatant leur authenticité, c'est évidemment une contrefaçon assez moderne. D'après le caractère des lettres, je crois que l'artiste qui les a tracées a étudié l'écriture koufique sur les derniers échantillons de cette écriture; mais tout habile qu'il fût en calligraphie, il n'était pas très versé dans le *chariat* d'après le rite des sectateurs d'*Aly*, car justement chez eux il est expressément défendu d'orner le *Qoran* par la dorure.

No. 5. Fac-similé d'une page d'un Qoran koufique, dont il ne reste qu'une cinquantaine de feuillets conservés dans la mosquée du *Cheikh Chèhab Eddine*, à *Aher*, dans le *Qaradagh*. C'est le Ch. III, depuis la moitié du verset 153 jusqu'au commencement du verset 158. La séparation des versets y est indiquée par trois traits inclinés III. Des points rouges, parfaitement semblables les uns aux autres, tiennent lieu d'irabs, et ils ne diffèrent que par la place qu'ils occupent au dessus, à côté, ou au-dessous de la lettre dont ils déterminent la vocalisation. La première position correspond au *fathha*, la seconde au *zammeh* et la troisième au *kessra*; le *tenwin* est représenté par deux points, comme dans le mot ^{١٥}بصير, dans la 15e ligne.

No. 6. Dix lignes du milieu de ce que les Chiïtes appellent دعای صبايح, prière du matin, et aussi دعای مفتاح الجنان, ou clef de l'exaucement de la prière. Ils attribuent la composition de cette prière à *A'ly*, chez lequel, d'après la tradition, on l'a trouvée écrite de sa propre main; on prétend que le gendre du prophète la récitait chaque matin. Elle a été traduite en persan par un sunnite l'*Emir Kémal Eddin Meïbodi*, connu aussi sous le nom de *Qazi Iezdi*, car il occupa ce poste sous les Séffévides et termina misérablement ses jours, aveuglé par ordre du roi. Je transcris ces deux pages ainsi :

اللَّهُمَّ مِنْ أَفْضَلِ خَلْعِ الْهُدَايَةِ وَالصَّلَاحِ وَأَعْرِسِ اللَّهُمَّ
لِعَظَمَتِكَ فِي شَرْبِ جَنَانِي يَتَابِعُ الْخُشُوعَ وَأَجْرِ اللَّهُمَّ لِهَيْبَتِكَ
مِنْ أَمَاقِي زَفَرَاتِ الدَّمُوعِ وَأَدِّبِ اللَّهُمَّ نَزَقَ الْخُرْقِ مِنْي بِأَزْمَةٍ
الْقَنُوعِ إِلَهِي إِنْ لَمْ تَبْتَدِئْهُ الرِّحْمَةُ مِنْكَ بِحَسَنِ

Pour compléter le sens de ce passage, il faut ajouter au commencement وَالْبِسِ et à la fin التَّوْفِيقِ, et je le traduis ainsi :

« Oh Dieu ! couvre moi des meilleurs vêtements de l'indication de la vraie route et du bien, permets par ta grandeur que mon coeur s'abreuve des sources de l'humilité ; fais couler, par ton élévation, des coins de mes yeux, des ruisseaux de larmes ; mets, o mon Dieu, à mes défauts qui se cabrent le frein de la modestie. Dieu ! ce n'est que par ta bonté que je puis obtenir l'exaucement de mes désirs. »

Les particularités de l'ortographe de ce passage, qui d'après toute probabilité a été transcrit dans le VI^e siècle de l'Hédjire, consistent en ce que les *élifs* sont omis dans plusieurs mots, tels que : *زفّرات* et *ينابيع*, dans d'autres le *kessra* est remplacé par le *ى*, comme dans les mots *نرق* et *خرق*, et les *techdids* des lettres qui suivent immédiatement l'article sont désignés par un trait rouge, liant l'*é'if* et le *lam* de l'article, comme dans le mot *الصّلام*.

No. 7. Chap. VI du *Qoran*, depuis la moitié du verset 139 jusqu'au mot *والزرع* du verset 142.

No. 8. Chap. LXIV, verset 4 jusqu'au mot *فذاقوا*.

No. 9. Chap. X, depuis le verset 100 jusqu'au mot *فضلي* du verset 3 du Chap. IX.

No. 10. Chap. LVI, depuis le verset 32 jusqu'aux mots *الماء الذّي* du verset 67.

No. 11. Chap. XXXVI, depuis le mot *بربكم* du verset 24, jusqu'à la fin du verset 34.

No. 13. Chap. XLVIII, depuis la fin du verset 18 jusqu'au verset 20.

No. 14. Ibid., depuis la fin du verset 18 jusqu'à la fin du verset 20.

No. 15. Ibid., depuis la fin du verset 8 jusqu'à la fin du verset 11.

No. 16. Les Chap. XXV, XXVI, XXVII et XXVIII, depuis le mot *رلقد* du verset 42 jusqu'au verset 43 du Chap. XXVIII.

L'écriture est très soignée et selon toute apparence est de la fin du VI^e ou du commencement du VII^e siècle de l'Hédjire, c.-à-d. de l'époque où l'on commençait déjà à abandonner l'écriture koufique, et où les points diacritiques paraissent assez généralement dans les manuscrits.

No. 17. Chap. XLVIII, depuis le mot **السَّوِّءِ** du verset 6 jusqu'au mot **بِاللَّهِ** du verset 9.

No. 18. Chap VI, depuis le mot **لَا اَقُولُ** du verset 51 jusqu'aux mots **تَطْرِدُ الَّذِينَ** du verset 52. En déchiffrant ce feuillet, comme tous les autres, à l'aide de l'excellente concordance du *Qoran* de Flügel, j'ai trouvé que l'illustre orientaliste a omis le mot **تَطْرِدُ**, ayant mentionné à la page 115 toutes les autres formes de la racine **طَرَدَ** qui se trouvent dans le *Qoran*.

J'observerai à cette occasion que la disparition des *Qorans* et d'autres manuscrits koufiques doit être attribuée en grande partie à la coutume superstitieuse qu'ont les musulmans actuels, de supposer une influence toute particulière aux manuscrits de ce genre; ils les placent comme talismans sur la poitrine des gens gravement malades, et quand cela ne les sauve pas, les enterrent avec ces morceaux de parchemin: voilà pourquoi on les recherche, et l'on dépèce des *Qorans* entiers pour les vendre par feuillets.

III. Une sphère céleste; le nom de l'artiste qui l'a faite se lit dans l'inscription suivante: **ابن صنعت ضياء الدين محمد**
ابن قايم محمد بن عيسى ابن الهداد اسطرلابي هيايوني
 ١٠٥٧ هجرى في سنة **لاهوري** c.-à-d. «Travail de *Zia' Eddin Mouhammed*, fils de *Qaïm Mouhammed*, fils d'*Issa*, fils de *Heddad*, astrolabiste impérial de Lahor, dans l'année de l'Hédjire 1057 (1647 A. D.).» Dans cette année régnait à Lahor le père du fameux *Aurengzib*, *Djihah Chah*; elle tombe dans l'époque des premiers établissements des Anglais dans les Indes,

donc elle correspond à l'époque la plus brillante des souverains mongols dans l'*Indoustan*. Après la savante description que Vous avez donnée d'une sphère semblable, mais couverte d'inscriptions koufiques, conservée à la Société asiatique de Londres⁵), il serait superflu de décrire celle-ci, aussi me bornerai-je à l'observation suivante.

Dans nos catalogues d'étoiles il y a une quantité de mots barbares, évidemment d'origine arabe, mais aussi évidemment mutilés par une transcription vicieuse, et il me semble qu'il serait bon de se décider ou à les abandonner tout à fait ou à les revoir sur les originaux⁶), pour ne pas conserver quelque chose d'évidemment inexact, qui ne dit rien ni à un Européen ni à un savant de l'Orient. Pour ne pas chercher trop loin des exemples, je me bornerai à observer que les étoiles λ et μ de la grande Ourse portent le nom de *Tania* (Voyez Astr.

pop. d'Arago. p 338), qui est évidemment le *الفقرة الثانية* des Arabes, et qui en arabe a un sens précis, car ces étoiles se trouvent sur la 2e patte de l'ours, tandis qu'en français cela ne dit absolument rien. De même ξ est intitulée *Alola* c.-à-d.

الفقرة الأولى, qui était le nom d'une étoile de la première patte

de l'animal; le ζ est nommé *Talita*, ce qui est *الفقرة الثالثة* des Arabes; β ou *Mérak* est bien transcrite, car les Arabes la

nommaient *مَرَاق* c.-à-d. taille, endroit où le corps se rétrécit;

α , que nous appelons *Dubbeh*, ne portait pas ce nom chez les Arabes, puisque *Dubbeh* est le nom de toute la constellation.

Les quatre étoile α , β , γ et δ , disposées en trapèze, portaient

dans l'astronomie arabe le nom de *التّعش*, à cause de la ressemblance de l'espace qu'ils circonscrivent à un brancard, dont les orientaux se servent pour porter les morts au cimetière, tandis que les trois premières étoiles de la queue de

l'ours, étaient désignées par le mot *البنات*, filles pleureuses

5) Cf. mon Rapport ci-dessus p. 249. (D.)

6) Cf. Ideler, Untersuchungen über den Ursprung u. die Bedeutung der Sternnamen. Berlin, 1809. (D.)

qui tournent autour du brancard, et les transcripteurs européens en firent le *Benetnasch*, nom qu'ils ont improprement appliqué à l'étoile η ; γ porte chez nous le nom étrange de *Phegda*, qui est une mauvaise transcription de فخذ c.-à-d. cuisse, terme que les Arabes appliquaient à la même étoile qui se trouve sur la cuisse de l'animal; le δ ou *Megrez* est une transcription correcte de مغرز c.-à-d. racine de la queue. *Ackair*

est une transcription incorrecte de القائد des Arabes, que M. Johnson place à tort dans la constellation de la petite Ourse (lesser bear). Enfin ϵ de cette constellation, appelée chez nous *Alioth*, est évidemment une mauvaise transcription de

العناق, mot transformé par quelque copiste illettré en العبات.

Dans le *Qamous* cette étoile est mentionnée ainsi: الْعِنَاقُ
الْوَسْطَى مِنْ بَنَاتِ النَّعْشِ c.-à-d. l'*Tnaq*, le milieu des filles du brancard.

En comparant ceci à la manière peu cérémonieuse dont les Arabes traitaient les noms grecs des constellations, on serait tenté de croire que les astronomes européens de l'époque de la renaissance, par esprit de représailles, ont voulu leur rendre la pareille, en estropiant leurs noms d'étoiles. Je possède un *tahrir* arabe de l'*Almageste*, qui commence par les mots :

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ وَبِهِ نَتَسَعِبُنْ أَحَدَ اللَّهِ مَبْدَى كَلِّ
مَبْدَى وَغَايَةَ كَلِّ غَايَةَ وَمَغْيِضَ كَلِّ خَيْرٍ وَوَلِيَّ كَلِّ هِدَايَةَ وَارْجُو

حَسَنَ تَوْفِيقِهِ فِي كَلِّ بَدَايَةَ وَنَهَايَةَ وَأَصْلَى عَلَى عِبَادِهِ الْمَخْصُوصِينَ
بِالْعَنَايَةِ وَالذَّرَايَةِ سَيِّمَا مُحَمَّدَ وَآلِهِ الْمَوْسُومِينَ بِالنَّبُوءَةِ وَالْوَلَايَةِ
et où j'ai trouvé une table très étendue des étoiles connues des Arabes, j'y puiserai quelques exemples de ces transcrip-

tions : ainsi *Bootes* devient *Bewawitis* بَوَاوِطُسْ, *Lyra* devient

Loura اللُّورَا, *Phoenixes* devient *Aphnoukhis* أَفْنُوخِسْ, *Cetus* est transformé en *Qeïtas* قَيْطَسْ, *Orion* en *Ourioun* أُوْرِيُونْ, *Procyon* en *Berouqoun* بَرُوْقُونْ, *Argonavis* en *Irgmous* اِيْرْمُوْسْ, *Hydra* en *Adres* اَدْرَسْ, *Centaurus* en *Quantouris* قَنْطُوْرِسْ etc.

La chose la plus étrange est que la plupart de ces constellations avaient des noms anciens, arabes ou persans, mais les astronomes orientaux ne manquaient jamais de donner avant les autres les transcriptions travesties, dans le genre de celles que nous venons de citer.

IV. Un cadran solaire persan⁷⁾. C'est une tablette quadrangulaire en bronze, coupée au milieu par une ligne droite qui porte l'inscription خَطَّ ظَهْر, ligne méridienne. Cette ligne passe par un poinçon mouvant qu'on pouvait redresser, et qui servait de style, puisqu'elle traverse le centre d'une petite boîte circulaire qui contient une aiguille aimantée, ayant la forme d'un oiseau à ailes déployés, qu'on nomme مرغاك. Cette ligne est coupée sous un angle droit par une autre, dont les deux bouts portent les inscriptions, l'un مغرب et l'autre مشرق, Occident et Orient. A droite du style, dans l'angle du cadre qui circonscrit le style et la boussole, on voit un quart de cercle divisé en 18 parties égales, de 5 en 5 degrés; chacune de ces divisions est subdivisée en 5 autres parties, dont chacune représente un degré. Une aiguille mouvante peut parcourir toutes les divisions de ce cadran et sert à indiquer la véritable direction de la *quibleh*, déterminée par les انحرافات ou angles formés par les lignes qui réunissent le temple de la Mecque avec différents points donnés et par les méridiens de ces points. Ces angles pour divers lieux sont consignés dans la table qui forme le cadre extérieur du cadran. Elle est ainsi qu'il suit :

7) Cf. la Pl. lithogr. (D.)

Koufeh	12° 31'	Astrabad	38° 48'
Hilleh	17 1	Semnan	34 7
Bassreh	37 19	Damghan	38 5
Kerbéla	12 5	Sebzéwar	44 8
Baghdad	12 45	Nichabour	46 26
Surra min raa	12 56	Toun	50 24
Kirmanchah	23 6	Tebbès	52 ½
Hamadan	22 ½	Tourchiz	48 51
Chiraz	53 20	Qain	50 5
Iezd	48 37	Touss	45 6
Ispahan	48 5 (?)	Tébriz	15 40
Kachan	34 34	Maragha	16 17
Qoum	31 34	Nakhitchéwan	18 15
Saweh	29 18	Eriwan	16 20
Téhéran	37 26	Ardébil	17 53
Qazwin	25 34	Chirwan	20 9
Lahidjan	33 5		

En sus de cela le cadran solaire est traversé par 14 lignes divergentes, pour indiquer les heures du jour, qui se comptent, comme l'on sait, du lever au coucher du soleil. Au-dessus de la table des *inhirafs* on lit un quatrain, dont chaque vers occupe le centre d'une des lignes du cadre. Il est comme il suit :

خواهی بهر دیار شود قبله اشکار * خط جنوب تابع مرغک
 بده قرار * مدّ الف اکر بگذاری بدان بلد * آن رو بقبله

است توساکن بدان دیار

c.-à-d. « Si tu veux trouver la qibleh dans tout pays, Tu n'as qu'à faire coïncider la ligne du midi avec le petit oiseau. Si tu tournes l'autre bout de la droite vers ce pays, Ceci est la direction de la *qibleh*, ce pays étant ta demeure. » Ce quatrain résout la question bien simplement, car il conseille de se tourner vers le sud pour trouver la direction de la *qibleh*.

V. Une charte authentique du malheureux Séfévide Chah Husseïn, donnée en 1113 de l'H. (1701 A. D.). Comme elle

est écrite en تعلق très enchevêtré, genre d'écriture qui s'est conservé dans les chancelleries des Séfévides jusqu'au temps de Nadir, et qu'elles ont hérité des *mirzas* de la dynastie mongole, je commence par la transcrire :

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

با محمد	با علی
الله العلی	الله الکبیر
محمد	علی
اسد الله	حسن حسین علی
محمد	جعفر موسی علی
محمد	علی حسن محمد

ابو المظفر شاه سلطان حسین الحسینی الموسوی الصفوی

بهادر خان نده شاه ولایت حسین سنه ۱۱۱۳

حسبی الله جانب هرکه با علی ننکوست * هرکه کوباش

من ندارم دوست * هرکه چون خاک نیست بر در او * کر

فرشته است خاک بر سر او

چون درینولا امارت و حکومت پناه نظاماً للامارة والحكومة

بایندر سلطان حاکم قراجه داغ بعرض رسانید که مبلغ شش

تومان و سه هزار ونود و شش دینار ونیم از بابت مالوجهات

ووجوہات محال مذکورہ ضمن دزمار بازا خدمت و جانسپاریها
 بالیاس خلیفہ عم والد امارت پناه مشار الیہ بعد از فوت
 او بشمس الدین خلیفہ ولد او شفقت شده بود کہ در اسفار
 سانحه موازی هفت نفر مرد مکمل و مساح حاضر سازد و بعد
 از فوت شمس الدین خلیفہ چون وارثی ازو نمانده بودہ
 و باوالد امارت پناه مومی الیہ بنی عم بوده اند سیورغال
 مزبور بدستور شمس الدین خلیفہ بوالد امارت پناه مزبور
 شفقت شده بودہ و در ایام حیات والد امارت پناه مشار الیہ
 الیاس خلیفہ نامی بخلافی عرض نموده بود کہ ولد شمس الدین
 خلیفہ است و سیورغال مزبور از والد مشار الیہ قطع و در وجہ
 الیاس خلیفہ مزبور مقرر و بعد از فوت او ببرهان الدین
 خلیفہ ولد او شفقت شده بودہ و الحال مشار الیہ بتصدق فرق
 مبارک شده است و از او وارثی نمانده و استدعا نمود کہ
 سیورغال مزبور در وجہ نجابت و رفعت و معالی پناه سراجاً محمد
 قاسم بیک ولد او عنایت شود بنا بر شفقت بیغایت شاهانہ در بارہ
 مشار الیہ از ابتداءً سه ماہ و نیم میلان بیل و جہیرا کہ
 بسیورغال مرحوم محمود سلطان والد امارت پناه مزبور مقرر
 بودہ و از او قطع و بسیورغال الیاس خلیفہ و بعد از او در وجہ

برهان الدین خلیفه مقرر شده بوده و بلا عقب فوت شده بدستور مرحوم محمود سلطان والیاس خلیفه و برهان الدین خلیفه حسب الظاهر بسیورغال نجابت پناه مزبور شفقت و مرحمت فرمودیم که مرد سفرکش مقرر سیورغال مزبور را بدستور صاحبان سیورغال سابقه در اسفار سانحه بچار و بساق شاهی حاضر سازد کدخدایان و رعایای محال مزبوره رفعت و معالی پناه مزبور را صاحب سیورغال خود دانسته سال بسال مالوجهات و وجوهات و حقوق دیوانی خود را بدستوری که بصاحبان سیورغال سابق مهم سازی مینموده اند و اصل مشار الیه ساخته چیزی قاصر و منکسر نسازند حکام و عمال الکاء مزبور بخلافی و حساب دخل در سیورغال مشار الیه ننموده قلم و قدم کوتاه و کشیده دارند و بعلت اخراجات و عوارضات مسدود الأبواب بمراسم و رسم که بوده باشد مزاحمت محال دعایای محال سیورغال مشار الیه نرسانند و در ساله حکم مجدد طلب ندارند نشان ذیشان لأزال نافذًا فی الأماكن و الازمان بتوقيع و قیوع منبع همایون اعلى مزین و محلی کردن اعتبار و اعتماد نمایند تحریراً فی شهر ذی الحجه الحرام سنة مائة و ثلاث عشر

بعد الالف من الهجرة النبوية على هاجرها الف السلام والتحية
 بدار السلطنة اصفهان حيث من طوارق الحدثان

Au-dessus du *toughra* on a tracé en lettres dorées : « Au nom de Dieu clément et miséricordieux, » et à l'encre bleue « O Mouhammed! O A'ly. » A l'angle droit du cadre carré qui entoure le *toughra* on lit : « Dieu le grand » et au-dessous « Mouhammed; » à l'angle gauche « Dieu l'élevé » et au-dessous « A'ly. » Le *toughra* est une inscription bicolore; à l'encre rouge on a tracé : « Le père du victorieux Chah Sultan *Husseïn*, » et à l'encre bleue « Bahadour Khan, descendant de *Husseïn*, de *Moussa* et de *Seffi*. » Dans les carrés formés par l'intersection des traits horizontaux des *yeis* à l'encre bleue et des traits verticaux des *élifs* à l'encre rouge on lit : *Lion de Dieu, Hassan, Husseïn, A'ly, Mouhammed, Dja'far, Moussa, A'ly, Mouhammed, A'ly, Husseïn et Mouhammed*. Le bas est occupé par une inscription à l'encre rouge, dans laquelle je n'ai pu déchiffrer que le mot « Emir ».

Cachet du Chah. En tête du cachet on lit : « Dieu est mon contentement; » dans l'intérieur : « Le serf d'A'ly, *Husseïn*, en 1112. » Autour du cachet on lit le quatrain suivant : « Tout homme qui n'est pas attaché à A'ly, Il a beau être qui il veut, je ne suis pas son ami. Tout être qui n'est pas comme de la poussière à sa porte, Même s'il est un ange, que la cendre tombe sur sa tête ».

Charte. Le protecteur du pouvoir et du gouvernement, l'ordre du pouvoir et du gouvernement, *Bayandour Sultan*, gouverneur du *Qaradagh*, porta dans le temps présent, à notre connaissance, que la somme de six tomans trois mille quatre-vingt et seize dinars et demi, qui fait partie des impôts et redevances du district *** de la susdite province, a été accordée à *Ilias Khalifeh*, oncle du protecteur du pouvoir susmentionné, et après sa mort à *Chams Eddin Khalifeh*. en retour de leurs services et de leur attachement cordial, à condition de fournir pour les campagnes à venir un contingent de sept individus. Or, comme après la mort de

Chams Eddin Khalifeh, il n'est resté aucun héritier, et comme il était le cousin du protecteur du pouvoir susnommé, nous accordâmes le *siourghal* en question au père du protecteur du pouvoir susmentionné, aux mêmes conditions qu'il était accordé à *Chams Eddin Khalifeh*. Mais comme encore du vivant du père du protecteur susmentionné, un certain *Ilias Khalifeh* nous fit un faux rapport, qu'il était le père de *Chams Eddin Khalifeh*, le susdit *siourghal* a été ôté, sur la foi de cette assertion, au père du susdit protecteur du pouvoir et a été affermi à *Ilias Khalifeh*, et après sa mort, fut accordé à son fils *Bourhan Eddin Khalifeh*. Maintenant que le susnommé est mort sans héritiers, le susdit protecteur du pouvoir nous supplia d'accorder le *siourghal* en question à son propre fils, le protecteur de la noblesse, de l'élévation et de la grandeur, *Séradjan Mouhammed Kassim Bek*. Par la bonté sans bornes du Chah, la valeur du *siourghal* qui était en possession du défunt *Mahmoud Sultan*, père du protecteur du pouvoir susmentionné, et qui lui étant ôté a été donnée en *siourghal* à *Ilias Khalifeh* et à *Bourhan eddine Khalifeh*, mort sans héritiers, a été accordée et manifestement donnée en *siourghal* au susmentionné protecteur de la noblesse, aux mêmes conditions qu'à *Mahmoud Sultan*, à *Ilias Khalifeh* et à *Bourhan eddine Khalifeh*, c'est à dire, qu'il ait à se conformer à l'ordre établi pour les anciens possesseurs de ce *siourghal* et envoyer dans les armées du Chah pour les campagnes à venir, au premier appel, les miliciens alloués au dit *siourghal*. Par suite de cela les chefs des villages et les villagois du dit district, doivent considérer le susnommé protecteur de l'élévation et de la grandeur comme propriétaire du *siourghal* en question, et doivent lui payer annuellement tous les impôts, les redevances et les droits de la couronne, dont ils sont passibles, tout comme ils le faisaient du temps des anciens possesseurs de ce *siourghal*, sans défalcation, ni suppression aucune. Les gouverneurs et les employés dans le dit district ne doivent pas s'immiscer, contrairement à l'ordre et au droit, dans *** (probablement la question) du dit *siourghal*, ils doivent retenir leurs plumes, mesurer leurs pas et se souvenir que pour les impôts

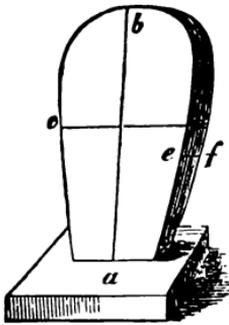
tant ordinaires qu'extraordinaires les portes du dit *siourghal* sont fermées et sous aucun titre, comme sous aucun prétexte, ils n'ont le droit de molester les travailleurs de l'arrondissement du dit *siourghal*, ni d'exiger annuellement le renouvellement de cet ordre. Et comme la présente décoration du décoré a cours en tout temps et tout lieu, et qu'elle est ornée et décorée du chiffre royal, on doit la respecter et s'y conformer. Emis dans le mois zilbidjé de l'an 1113 de l'Hedjire du prophète mille fois béni, dans la capitale Isphahan, qu'elle soit éloignée des malheurs.»

Ce document établit d'une manière très précise la signification du mot *سورغال* et le caractère de cette possession territoriale qui existe jusqu'à présent en *Perse* sous le nom de *نيول*, par suite de cela il me semble que la traduction d'après Johnson (Dict. p. 729) par «a fief, a feudal tenure Charity lands» n'est pas exacte, non seulement à cause de ce que le fief restait toujours dans la même famille, et se transmettait par héritage, mais encore à cause de ce que le seigneur, d'après le droit féodal, est seigneur dans tout le ressort, sur tête et cou, vent et prairies, il pouvait se livrer chez lui à toutes sortes de caprices, tels que p. ex. faire battre l'eau pendant la nuit pour faire taire les grenouilles etc., ce qui est bien loin des libertés que peut se permettre en *Perse* le détenteur d'un *siourghal*, qui risquerait d'être abandonné sur-le-champ par les habitants du canton, dont le revenu lui est accordé comme équivalent d'appointements en espèces, au moindre signe d'oppression; car, si l'on veut à toute force comparer ces habitants à une classe régie par le droit féodal, on ne pourrait les assimiler qu'aux habitants des ci-devant fiefs du soleil. Ainsi il serait plus juste de traduire cette expression par «terre à rente,» sans y mêler aucune idée de féodalité, qui n'a jamais existée en Orient.

VI. Une photographie de l'inscription cunéiforme d'*Ouchnou*, connue sous le nom d'inscription de *Kellac hinec.*-à-d. poteau bleu. Ce monument a été décrit en premier lieu par le colonel Rawlinson dans le Xe vol. du Journal of the R. G. Society, mais le premier voyageur européen qui

l'ait visité, est le malheureux Schultz. Ritter en donne aussi la description d'après Rawlinson, dans le IXe vol. de son *Erdkunde* p. 1023. Le colonel a visité ce monument à une époque de l'année assez avancée, où le rude climat du col élevé de 12000 pieds a., où se trouve cette pierre, ne lui a pas permis de l'examiner assez longtemps : c'est seulement à cause de cela, que je prends la liberté de compléter la description de mon illustre devancier par quelques mots, que j'ai notés le 11 (23) juin 1852 dans mon journal de voyage, presque au pied du monument en question. «Ce jour j'ai quitté «*Ouchnou* à 11^h 45', accompagné de tous les membres présents «des familles de *Samed* et *Ghafour* khans *Zarza*, qui prétendent «que cette riche vallée a été donnée à leurs ancêtres par le «khalif *O'mar*. D'*Ouchnou* nous nous dirigeâmes par une bonne «route, bordée de deux côtés par des champs cultivés, sur le «village *Singhan*, incorrectement nommé par MM. Monteith «et Rawlinson, *Serghan*. Le temps était très beau, et les «Kourdes qui nous accompagnaient, grands et petits, nobles «et serviteurs, ne pouvaient résister au plaisir de montrer «leur agilité à cheval, et se livraient pendant tout le temps «que nous étions dans la plaine, au jeu du *djiride* et au simulacre de combat à la lance. Nous passâmes *Singhan* à 12^h 30' «et nous nous dirigeâmes vers le profond ravin qui sert de lit «à l'impétueux *Gadertchai*, qui nous séparait du village de «*Khei*. A 12^h 50' nous passâmes ce torrent à gué, conduits «par deux Kourdes de *Rawendouz* qui venaient seulement de «le traverser, ce qui était fort heureux, car pendant la crue «des eaux les gués du *Gader* changent très souvent de place. «D'ici, à proprement parler, commence la montée. Nous atteignîmes *Khei* en 20 minutes; jadis c'était une petite forteresse comme le *Kal'ai Sefde*, *Bimzourt* et tant d'autres de «cette belliqueuse vallée, mais maintenant ses fortifications «tombaient en ruines. De *Khei* nous avons devant nous une «vue très étendue sur la vallée d'*Ouchnou*, qui se déroulait à «nos pieds dans toute son attrayante fraîcheur. Le bourg «d'*Ouchnou*, *Singhan*, *Mamdan-Kalassi* fortin de *Ghafour-Khan*, «*Kal'ai Sefde* fortin de *Latyf-Khan*, la modeste église nestorienne, construite sur le tombeau d'un certain *Cheikh Ibra-*

«him, d'après la tradition, 376 ans avant *Mouhammed*, et une
«quantité d'autres villages entourés de jardins et de champs
«cultivés, se voyaient comme sur une carte en relief. *Rhei* se
«trouve à l'endroit où une large gorge, engendrée près du col,
«débouche dans la vallée, et c'est le long de cette gorge que
«se dirige la grande route de *Rawendouz*, qui passe près du
«monument *Kellachine*. Au fond de cette gorge serpentait un
«ruisseau, formé par la fonte des neiges du col et des cimes
«qui l'entourent, et formait une série de cascades écumantes.
«Presque sous la neige que nous avons devant nous, l'on
«apercevait une raie noire, formée par les tentes des Kourdes
«de *Rawendouz*, où nous nous propositions de passer la nuit,
«mais qui nous refusèrent l'hospitalité à la grande rage de
«tous les *Zarza* qui jurèrent de venger cet affront. C'est en
«suivant tantôt le bord droit, tantôt le bord gauche de ce
«ruisseau, que nous arrivâmes au col à 3^h 50' après une rude
«montée de 2^h 40' et après avoir traversé un vaste champ de
«neige. Le monument se trouve quelques pas au-dessous du
«point culminant du col, il consiste en une dalle de granit de



«la forme suivante. La base qui se rétrécit, s'enfonce dans un
«piédestal taillé de la même pierre. Les
«deux côtés de la dalle portent une longue
«inscription cunéiforme, qui, malgré la du-
«reté de la pierre, grâce à l'inclémence du
«climat, a été considérablement détério-
«rée. La hauteur de la dalle *ab*, est de 70,1
«pouces anglais, sa largeur *cd* de 30,6 p.
«a., et son épaisseur *ef* de 4,2 p. a. Le
«piédestal s'est déjà profondément affaissé,
«mais sa surface supérieure est visible et
«présente un carré de 48.9 p. a.» L'inscription de la face occi-
«dentale de la dalle, celle qui regarde la route, est beaucoup
«mieux conservée que celle de la face opposée, mais tout de
«même dans plusieurs endroits elle est très peu distincte. Les
«caractères de la face occidentale sont à moitié effacés, ceci
«explique pourquoi les empreintes faites sur papier par moi,
«puis par le colonel Williams (maintenant Sir W. F. Wil-
«liams Baronet of Kars C. B.) qui a visité ce monument quel-

ques semaines après moi, ont si mal réussi. En 1855 j'ai fait mouler ce monument en plâtre, et la photographie que j'ai l'honneur de Vous transmettre, a été prise par feu M. Robert Cormick, sur des plaques coulées dans ce moule. Le No. 2 est la continuation du No. 1, et tous les deux appartiennent à la face orientale; le No. 3 reproduit ce qui reste de l'inscription de la face orientale du monument. Avec une forte loupe on parvient à voir assez distinctement les groupes des caractères cunéiformes, et peut être pourra-t-on ainsi reproduire en grand et déchiffrer quelque chose de cette inscription, qui avec celle de *Kellisipan*, découverte un peu au-dessous de *Kellachine* par M. Lobdell, celles de *Van* et celle de *Tach tepeh*, sur les bords du Djaghatou, forment la limite septentrionale de l'écriture cunéiforme.

VII. Un album représentant l'entrée du Chah actuel à *Isphahan* (mai ou avril 1851) accompagné de son ci-devant 1er ministre feu *Mirza Taghi Khan*. Je me permets d'offrir cet échantillon d'aquarelle persane au Musée, à cause de l'exactitude avec laquelle le peintre a reproduit les costumes et l'ordre dans lequel ces entrées se font. Le cortège est ouvert par l'artillerie sur chameau, les *zenbourektchis* زنبوركچی;

puis vient la musique royale, le *naqareh khaneh* نقاره خانه puis un officier de l'artillerie régulière et quelques artilleurs précédant et suivant un canon béni توپ مبارک qui porte par anticipation prophétique l'inscription suivante :

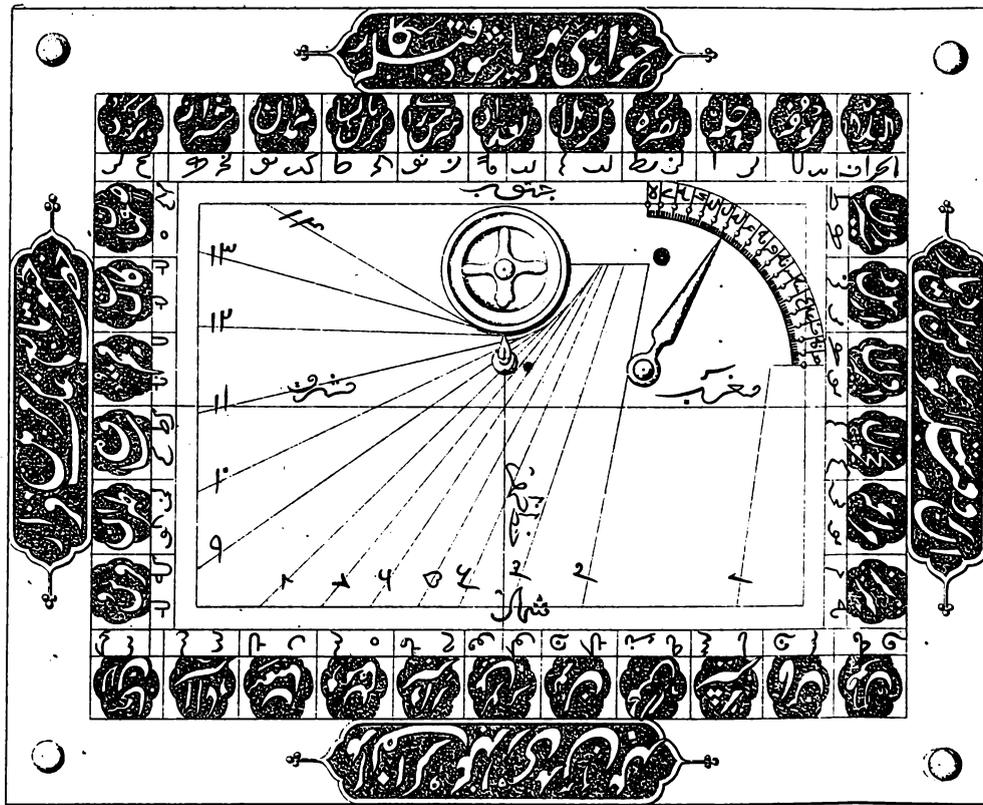
این توپ بود که در هرات ده شب و روز از در کردن
و انیفتاد تا اینکه هرات را گرفت عمل طهران السلطان بن
السلطان ناصر الدین قاجار

c.-à-d. «C'était ce canon qui pendant dix jours et dix nuits «était constamment en action devant *Hérat* jusqu'à ce qu'il «eût réduit cette ville. Fait à *Téhéran*. Sultan fils de Sultan *Nassir eddin Qadjar*.» Le canon est suivi par la calèche du Chah کلسکه مبارک avec deux bougies allumées en plein

jour et au milieu de globes en cristal nommés *mardengui* مردنگی. Cet équipage est suivi par le tambour royal et deux compagnies de *Sarbazes*, avec leurs drapeaux surmontés de la main d'*Aly*. Les chevaux de main يدك sont précédés de l'exécuteur des hautes oeuvres مير غضب monté sur un mulet chargé du *felekeh* فلکه et de bâtons, le bourreau porte sous son bras gauche un large cimenterre. Enfin viennent les *ferrachs* فرّاش armés de bâtons, les *nassaqtchis* coiffés de turbans en châles de *Kachemir* نسچي, les *toufengdars* تفنگدار, les coureurs شاطر, quelques grands de l'état et le *Chah* lui même. Le roi est suivi de très-près par l'émir *Mirza Taghi Khan*, par une escorte des dignitaires de la cour, dont le dernier est le ci-devant précepteur du *Chah*, feu Hadji moullah *Mahmoud Tebrizi*. Chaque tableau de ce panorama est encadré dans les vers suivants, espèce de pacotille poétique :

پادشاهها درلت پايנה باد * اقبال حشمت تابنه باد *
 هم بكام دوستانت باد شهد * دشمنت را سر زتن برکنه باد *
 شکر ايزد که شاهرا کردید * بخت فرخنده عاقبت محمود *
 يعنى از برج سلطنت ماهی * کشت طالع بطالع مسعود * کز
 جمالش روان شاه وسپاه * چون مه عيد ميشود خوشنود *
 شاهها بقای عمر تو بادا هزار سال * اقبال در رکاب تو بادا
 هزار سال * سالی هزار ماه ومهی صد هزار روز * روزی
 هزار ساعت وساعت هزار سال

c.-à-d. « O Roi, puisse ta prospérité être éternelle, que le « soleil de ta grandeur soit toujours rayonnant, que tes amis « aient toujours le palais sucré, que tes ennemis soient dé- « capités. Gloire à Dieu parce qu'il accorda au *Chah* une for-



«tune propice, une fin louée, c'est à dire qu'il créa une lune
«dans la constellation de la souveraineté, dont l'accension
«est une accension heureuse, et qu'à cause de sa perfection
«les âmes du Chah et du soldat sont gaies comme le mois
«des fêtes. O Roi, que le reste de tes jours soit mille ans,
«que la prospérité accompagne ton étrier pendant 1000 ans,
«que chaque année soit de mille mois, chaque mois de 1000
«jours, chaque jour de 1000 heures, et chaque heure de
«1000 ans.»

On voit que le poète anonyme étant à court d'invention, ne s'est pas fait scrupule d'emprunter la fin de son allocution rimée à Un'suri.

VIII. Un recueil de poésies kourdes, que M. Lerch saura beaucoup mieux décrire que je ne puis le faire.



(Tiré du *Bull. hist.-phil.* T. XIV. No. 16.)